

BRIGADE

LE MAGAZINE DE L'HÔTELLERIE ET DU SERVICE ALIMENTAIRE AU QUÉBEC

www.brigademag.com | Volume 4 | Numéro 1

7,95 \$

A close-up portrait of a woman with dark, wavy hair, wearing a red traditional Chinese garment with gold and blue embroidery. She is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a plain, light-colored wall.

Shelley Lee

Shelley Lee

Au cœur de la communauté chinoise du Québec

Texte et entrevue : François Pratte
Photos : Gilles Lauzon

« Quand on ne comprend pas la langue, quand on ne peut même pas s'exprimer pour se faire comprendre, on est comme en prison. On veut lire le menu d'un restaurant mais on ne sait même pas ce qui est écrit. Inversez les rôles : imaginez qu'on vous présente un menu en chinois. Juste en chinois. Si le serveur chinois vous demande ce que vous voulez manger, vous ne répondez rien. D'ailleurs, il vous parle, mais vous ne savez même pas ce qu'il vous demande. »



« Je suis devenue la première femme directrice de l'Association des restaurateurs chinois. Mais ils ont d'abord demandé à mon mari s'il me donnait la permission! Car c'était un monde d'hommes. Mais Sammy leur a répondu qu'on était au Canada, dans un pays libre, et que je n'avais pas à demander la permission à mon mari. »



Elle m'avait donné rendez-vous un mardi midi dans *Chinatown*, le quartier chinois de Montréal. Précisément, la rencontre aurait lieu au Holiday Inn, à l'intersection de l'avenue de la Gauchetière et de la rue Saint-Urbain. Elle m'avait envoyé une photo d'elle afin que je n'aie aucun mal à la reconnaître. Nous avions d'abord prévu de nous promener dans le quartier tout en bavardant, mais à la place, le temps étant plutôt maussade, nous avons convenu que l'entrevue se déroulerait à la table du restaurant de l'hôtel.

Shelley Lee n'était pas seule : elle m'attendait avec son mari, Sammy Chan, et deux de leurs trois enfants, soit sa fille Janet et son fils Jackie, les nouveaux propriétaires du restaurant familial Restaurant Le Jardin Lee, à Saint-Sauveur. Au début de la vingtaine, Janet et Jackie ont à peu près l'âge que leurs parents avaient à leur arrivée au pays, il y a une trentaine d'années.

Pourquoi les Laurentides plutôt que Montréal? La raison est simple : c'est une histoire d'amour. Lorsqu'elle est arrivée au Canada, Shelley Lee a atterri à Mirabel et est allée directement à Saint-Adèle pour voir son futur mari. Le voyage avait duré 36 heures. Leur relation remonte à loin. Ils se sont rencontrés lorsqu'ils étaient très jeunes, à Hong Kong. Ils n'avaient alors que 14 ou 15 ans. Ils se sont fréquentés pendant six ans. Puis Sammy, répondant aux vœux de ses parents, a décidé d'émigrer au Canada, ce qui a séparé les deux amoureux. Mais d'abord, ils se sont fiancés à Hong Kong pour être sûrs de se retrouver un jour, de se marier et de fonder une famille. En fait, pour obtenir sa citoyenneté et des visas pour sa famille, Sammy devait vivre au Canada pendant au moins trois ans.

Quelques mois après son arrivée, Sammy se sentait vraiment malheureux, éloigné des siens et de Shelley. C'est alors qu'il est parti pour Sept-Îles, sur la Côte-Nord, où l'attendait un emploi.

Au départ, Sammy avait une formation de bijoutier et Shelley était une infirmière. Ils ont dû changer leur plan de vie. Samy avait tout de même une bonne expérience de la cuisine car à Hong Kong, il cuisinait aussi tout en suivant ses cours de bijouterie.

Ne parlant ni anglais ni français, Sammy, aidé par un oncle qui lui a offert un emploi de cuisinier, a fait son chemin de Sept-Îles, sur la Côte-Nord, à Sainte-Adèle, dans les Laurentides. C'est là qu'il habitait lorsque Shelley est venue le retrouver. Pendant deux ans, Shelley s'est sentie totalement isolée. La principale barrière était celle de la langue : elle ne parlait ni anglais ni français. Pour elle, le français, c'était « du chinois »! Et à part Sammy, elle ne connaissait personne. Il y avait Montréal, bien sûr. Mais c'était loin.

« J'avais des rêves. Je ne voulais pas seulement avoir une famille mais faire carrière au Canada. Lorsque j'étais seule avec mon premier bébé, Michael, je me demandais : « Est-ce que ce sera ça, ma vie, au Canada? Je vais seulement élever une famille? » Je ne voulais pas devenir un fardeau pour mon mari, qui travaillait déjà beaucoup et qui me soutenait en plus! Maintenant, il aime la cuisine et vraiment, il était un bon cuisinier. Je me disais que nous pourrions peut-être construire quelque chose ensemble si je travaillais, moi aussi. Alors je suis allée au Centre de la main-d'œuvre de Saint-Jérôme. Mais j'avais un autre handicap que la langue : mes diplômes scolaires chinois ne pouvaient pas être acceptés ici car le Québec avait d'autres exigences, un autre système d'éducation. »

Shelley Lee voulait s'intégrer à la communauté, apprendre la langue officielle du Québec ainsi que l'anglais. On ne se rend pas compte à quel point il est difficile, pour un immigrant, de se sentir chez lui et de s'épanouir et de contribuer à la collectivité s'il n'est pas un peu guidé. Elle a convaincu le directeur du Centre de la main-d'œuvre de convaincre à son tour le directeur d'une école secondaire, celle de Sainte-Agathe, de l'accueillir dans les classes, là où elle se ferait « si petite que personne ne la remarquerait ». Elle y serait pour écouter, pour observer, pour comprendre. Elle était extrêmement motivée. Et elle voulait travailler, aussi. C'était le but! Un premier employeur, dans un hôtel de Sainte-Agathe, l'a engagée. Et ainsi, enfin, entrant par cette porte qui venait de s'ouvrir, elle a fait ses preuves.

Sammy Chan et Shelley Lee ont eu trois enfants : Michael, Janet et Jackie. Trois enfants « made in Québec », comme elle dit. Des enfants dont elle est visiblement fière, qui ont déjà commencé à faire leur chemin. L'aîné, Michael, vit à Hong Kong depuis bientôt cinq ans. Parfaitement trilingue, comme les deux autres, il fait carrière dans le cinéma et le multimédia. Il adore ce qu'il fait. Janet, de son côté, veut faire carrière dans le design de mode. Quant à Jackie, il suit les traces de son père comme chef cuisinier. Il a d'ailleurs étudié à l'ITHQ.

Je profite de la présence de Janet et Jackie pour leur demander de me parler un peu de leur enfance. Janet est la première à me répondre : « Quand on était jeunes, surtout quand mon petit frère est arrivé, notre grand-mère était souvent chez nous. C'est elle qui nous gardait, qui nous faisait à manger... Mais elle nous servait surtout du chinois. À l'école, les autres mangeaient des sandwiches, des frites, des choses comme ça. Un jour, j'ai dit à mon père : « Je suis tannée de manger du riz, pas toi? » Il sourit mais ne dit rien. Puis un soir, il nous annonce : « Les enfants, je vous ai fait du pâté chinois! » Han?! Du pâté chinois?! Je mets du ketchup dessus, je mets la cuiller dedans... Il y avait du riz dans le fond! Je le jure, c'est le meilleur pâté chinois que j'ai mangé dans toute ma vie. Steak, blé d'Inde, patate... et riz! Mais dans notre restaurant à Saint-Sauveur, on sert du vrai pâté chinois québécois! »

Janet et Jackie rigolent et se remémorent des souvenirs pas si lointains, telles ces soirées de week-end en famille. Janet enchaîne : « Mes parents étaient souvent au restaurant pour travailler. La fin de semaine, on avait le droit de se coucher plus tard et d'attendre que nos parents reviennent. Comme ça, on avait le temps de les voir et de souper tard avec eux. Je me souviens que le samedi, on s'assoit à terre dans le salon et on regardait les parties de hockey en famille. »

Enfants de la Loi 101, comme on dit souvent, les Chan sont allés à l'école française et parlent avec un accent québécois. Cela va de soi. Tellement de soi que leurs parents tenaient à ce qu'ils ne perdent pas de vue leurs origines. Le bagage chinois que Sammy et Shelley ont transporté avec eux de la Chine à Montréal devait devenir un héritage culturel pour leur progéniture. Shelley raconte : « Tous les samedis, j'allais conduire mes enfants à l'école chinoise, dans Chinatown. En premier, je passais prendre mes parents à Sainte-Agathe, les parents de Sammy à Saint-Sauveur et tout le monde ensemble on allait à Montréal. On commençait avec le dimsum, pour les encourager, puis c'était l'école toute la journée. Pour nous, c'était important que les enfants apprennent le chinois. Et pour eux, ça faisait une belle sortie à Montréal et ça leur permettait de rencontrer d'autres Chinois. Pendant

ce temps-là, je me promenais dans Chinatown avec leurs grands-parents ou on magasinait sur la rue Sainte-Catherine. À la fin de l'après-midi, on allait les chercher à l'école puis on allait au restaurant tous ensemble. »

AIMAIENT-ILS ÇA ?

Jackie : « Au début, on n'aimait pas trop ça. On trouvait pas que c'était nécessaire. Ça nous enlevait une journée de congé! Mais après, on s'est bien rendu compte que c'était l'un d'apprendre notre culture, aussi. C'est pas dans les Laurentides qu'on aurait appris le chinois! Et en allant à l'école à Montréal, on s'est fait plein d'amis. »

Janet : « Et il y avait autre chose. Dans la classe, à Chinatown, on était les seuls Chinois qui parlaient le français sans accent. Quand les autres avaient des problèmes avec l'alphabet ou certains mots, je pouvais les aider facilement. Et si le professeur, par exemple, lisait un proverbe en français, je pouvais bien leur expliquer, le traduire. »

LE PARCOURS PARTICULIER DE SHELLEY

La famille occupe une place importante dans la vie de Shelley Lee. Mais ce qui frappe le plus, en l'écoutant, c'est de sentir à quel point cette femme énergique est volontaire. Son sens de l'initiative est inné. Sa vie, elle l'a prise en main et elle l'a conduit sans craindre l'adversité. Au contraire, même, elle semble avoir été motivée par les obstacles, les voyant comme autant de raisons d'avancer, de courir, de foncer.

Très présente dans la communauté chinoise du Québec, dont elle est devenue l'une des plus importantes ambassadrices, elle s'est découverte également des talents d'interprète et de facilitatrice entre les Chinois et la société canadienne. Comment tout cela a-t-il commencé? Simple. Par du bénévolat. « Un jour, des voyageurs de Chine venaient d'arriver à l'aéroport de Mirabel. Mais ils ne parlaient ni français ni anglais et avaient de la difficulté à comprendre et à se faire comprendre par des gens du Bureau de l'Immigration. Alors quelqu'un a eu l'idée de m'appeler pour que j'agisse comme interprète. Ensuite, on a souvent pensé à moi pour faciliter les rapports avec les Chinois. Ça se faisait même par téléphone. On me demandait de traduire le cantonais, le mandarin... Mais des fois, aussi, on me passait des Coréens et je ne comprenais rien du tout! C'est comme ça que je me suis fait connaître. Je suis devenue une ressource pour le fédéral, le provincial. Quand il y avait des réfugiés chinois, par exemple, on me téléphonait. J'agissais comme intermédiaire entre eux et le gouvernement. »

Peu à peu, elle s'est engagée dans la communauté. Puis dans le milieu de la restauration. « Je suis devenue la première femme directrice de l'Association des restaurateurs chinois. Mais ils ont d'abord demandé à mon mari s'il me donnait la permission! Car c'était un monde d'hommes. Mais Sammy leur a répondu qu'on était au Canada, dans un pays libre, et que je n'avais pas à demander la permission à mon mari. »

Pourquoi l'Association a-t-elle pensé à elle pour ce rôle? Sa réputation commençait déjà à se faire dans le milieu. Shelley, en tant que membre de la Chambre de commerce de Saint-Sauveur, avait déjà prouvé son efficacité à réunir des fonds pour aider à financer et à coordonner le concours de beauté de la communauté chinoise, le « Montreal Chinese Beauty Pageant ».

Son curriculum vitae compte un nombre remarquable de participations à toutes sortes d'organisations, à commencer par celle des Bateaux-dragons de Montréal. Elle se rappelle le contexte. C'était lors d'un banquet pour fêter le Nouvel An chinois, à Ottawa. Ses hôtes se vantaient d'avoir organisé une course de bateaux-chinois à Ottawa et riaient un peu de la communauté chinoise montréalaise qui, bien que

plus nombreuse, n'avait pas leur dynamisme. Du moins à leurs yeux : « Vous, la communauté chinoise du Québec, vous êtes plus nombreux que nous mais vous ne faites pas grand chose! » C'est alors que Shelley leur a répondu : « Attendez un peu. Regardez-nous. Vous allez voir ce qu'on est capables de faire, au Québec. »

Elle a pris ça comme un beau défi à relever. Elle a contacté l'Association des restaurateurs chinois de Toronto, fait des appels. Grâce à son restaurant, à Saint-Sauveur, elle connaissait beaucoup de personnes qui pouvaient s'impliquer dans le projet. Des gens d'affaires qui sont devenus de bons contacts pour elle. Ainsi, elle a réuni des avocats, des banquiers, des comptables. Tout ça sur une base bénévole. Elle est allée voir comment une course de bateaux-dragons se faisait à Toronto, à Ottawa. Les communautés chinoises de ces villes lui ont prêté du matériel. Le comité d'organisation de Shelley réunissait une petite équipe mais elle a réussi à convaincre les gens d'affaires de la communauté chinoise d'investir dans le projet. De le commanditer. La première année de la course des bateaux-dragons, ils ont reçu plus de 230 000 dollars en commandites. Un succès.

Shelley Lee a fait beaucoup de bénévolat dans sa vie et continue d'en faire. Ça fait partie de sa mission. Elle a été au cœur de l'organisation d'un grand nombre d'événements, tels le 10^e Pow Wow de Kahnawake, en 2000, ou des collectes de fonds telle celle qu'elle a faite pour le Centre culturel chinois de Montréal.

Sur le plan professionnel, en plus d'avoir ouvert plus d'une demi-douzaine de restaurants au fil des années, elle a été enseignante de cuisine chinoise et consultante d'affaires pour des tournages de films. Elle a été la fondatrice du Festival culturel chinois des Laurentides, à Saint-Sauveur, membre de la direction de la Chambre de commerce, gouverneure de l'Association de jeunes professionnels chinois de Montréal... En 1997, elle a profité de son réseau hors-Québec pour participer à une collecte de fonds pour soutenir les victimes de l'inondation de la région du Saguenay.

On ne peut scénariser sa vie avant de l'avoir vécue. Mais avec le recul, on peut se rendre compte qu'un scénario, il y en a un. Et que le fil conducteur est bien présent. Dans le cas de Shelley, ce fil est bien visible, mais il est au centre d'un tricot un peu plus complexe que les autres.

L'année dernière, Shelley Lee a été lauréate locale puis régionale du Concours québécois en entrepreneuriat.

Depuis peu, la petite usine des Aliments Jardin Lee propose des plats végétariens conçus par son fils Jackie, qui est lui-même inspiré par son père et époux de Shelley, Sammy Chan. Ils savent que de plus en plus de familles manquent de temps pour cuisiner des plats familiaux. Ils ont commencé à produire des plats cuisinés chinois en 2002, qui ont été distribués dans les supermarchés et dépanneurs pendant environ deux ans. Maintenant, c'est un nouveau départ. Les nouilles au bœuf et les poitrines de poulet sont, en fait, végétariennes, la simili-viande étant à base de soja.

Le scénario du film *Shelley Lee et cie* est loin d'être terminé.

**RESTAURANT LE JARDIN LEE
163, RUE PRINCIPALE
SAINT-SAUVEUR (QUÉBEC)**

**TÉL. : 450-227-2888
SITE WEB : WWW.LEJARDINLEE.NET**

